Virturéalité et autogenèse : les (re)constructions de « Chloé Delaume » sur chloedelaume.net

Laurent Milesi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/5383>

DOI : 10.4000/genesis.5383

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique
littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2020

Pagination : 147-156

ISBN : 979-10-231-0679-4

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Laurent Milesi, « Virturéalité et autogenèse : les (re)constructions de « Chloé Delaume » sur
chloedelaume.net », *Genesis* [En ligne], 50 | 2020, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 03
septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/5383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.5383>

Virturéalité et autogenèse : les (re)constructions de «Chloé Delaume» sur chloedelaume.net

Laurent Milesi

Associée essentiellement, avant ses productions textuelles les plus récentes, à une pratique expérimentale très personnelle de l'autofiction, Chloé Delaume a battu en brèche bon nombre de suppositions narratologiques tenant à ses deux composantes (autobiographie et fiction) depuis l'invention, dans son troisième roman (*La Vanité des Somnambules*, 2002), d'un leitmotiv qui fut réitéré dès lors telle une lancinante signature : «Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction¹.» Genre littéraire aux origines spécifiquement françaises, aux contours et aux limites encore mal définis, voire contestés, l'autofiction est souvent caractérisée *a minima* comme une tentative de faire coïncider le sujet qui écrit avec le sujet qui s'écrit à partir «d'événements et de faits strictement réels²», bien que fictionnalisés par le travail même de la langue et de l'écriture. Avant les travaux du groupe de recherche «Genèses d'autofiction» de l'ITEM au début des années 2000³, la création de ce néologisme était liée à la parution en 1977 de *Fils* de Serge Doubrovsky, entreprise théorico-littéraire dans laquelle il tentait de remplir une case laissée vide par l'analyse de Philippe Lejeune dans *Le Pacte autobiographique* (1975), selon laquelle «la coexistence de l'identité du nom et du pacte romanesque» était exclue⁴.

C'est cette hypothétique fusion, non pas double mais triple, entre «auteur, narratrice, héroïne⁵» qui constitue l'une des deux «marques de fabrique» de «Chloé Delaume», l'autre étant justement la problématisation du nom «propre», l'invention et la revendication d'un autre nom, qui non seulement recouvre un Je identique partagé par ces trois instances, mais aussi s'appelle dans les deux sens du verbe puisque le Je a pour projet de se faire advenir réflexivement par l'écriture performative qui le convoque⁶. Car ce nom problématique n'est pas le nom «réel» de naissance, ni l'une des identités dues aux vicissitudes d'une histoire familiale tourmentée (voir *infra*) qui lui furent données ou attribuées civilement par la suite, mais le nom de plume qu'elle s'est

choisi et forgé par elle-même, au double pedigree littéraire : Chloé est l'héroïne de *L'Écume des jours* de Boris Vian tandis que le patronyme provient de la traduction poétique du chapitre VI de *La Traversée du miroir* de Lewis Carroll par Antonin Artaud, intitulée *L'Arve et l'aume*⁷. L'étude des instances de ce «je m'écris⁸», qui ont vocation performative puisque leur but est d'engendrer une nouvelle identité nominale dans le réel, s'apparente à une démarche génétique dans la mesure où «Chloé Delaume» évolue dans l'œuvre comme

1. À notre connaissance, seules deux monographies sont totalement ou partiellement consacrées à cette écrivaine : Marika Piva, *Nimphaea in fabula. Le bouquet d'histoires de Chloé Delaume*, Passignano s.T., Aguaplano, 2012 ; et Virginie Foloppe, *L'Hémorragie des contemporaines, Nelly Arcan et Chloé Delaume*, Paris, Les Contemporains favoris, 2015.

2. La formule apparaît en quatrième de couverture du roman de Serge Doubrovsky mentionné ci-dessous et est reprise par Chloé Delaume, entre autres lorsqu'elle évoque les origines de l'autofiction et le manque de consensus définitionnel dans son propre essai critique intitulé *La règle du Je. Autofiction : un essai*, Paris, PUF, 2010, p. 16 (aussi p. 63, 85).

3. Pour le bref compte rendu de la découverte du terme d'«auto-fiction», ainsi orthographié, dans l'avant-texte de *Fils*, soit bien avant l'ouvrage canonique de Lejeune, voir l'excellente étude d'Isabelle Grell, *L'Autofiction*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 8-9, que l'on consultera également pour une synthèse des développements et thématiques de ce nouveau genre littéraire, y compris en dehors de la France.

4. Voir Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, coll. «Points essais», 1975, p. 28. Lejeune lui-même infléchira sa démarche dans *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*, Paris, Seuil, coll. «Poétique», 1980, afin d'accorder une place à l'autofiction à la fois dans le roman et dans la nouvelle écriture autobiographique d'une «histoire de vie».

5. Chloé Delaume, *Une femme avec personne dedans*, Paris, Seuil, 2012, p. 132 (136, 139).

6. Cf. Chloé Delaume, *La règle du Je*, op. cit., p. 79, dans un passage se référant aux «speech acts» de J. L. Austin : «L'autofiction contient des gènes performatifs. / Je m'appelle et je suis, nature.»

7. Pour ces explications, voir, entre autres, *ibid.*, p. 5.

8. Voir «S'écrire mode d'emploi», première ébauche de *La règle du Je* (qui l'évoque p. 23-24), qui fut présentée au colloque de Cerisy en juillet 2008, dans C. Burgelin, I. Grell et R.-Y. Roche (dir.), *Autofiction(s). Colloque de Cerisy 2008*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2010, p. 109-126.

sur la toile. Il s'agit autrement dit de faire la genèse d'une autogenèse, ou d'un auto-engendrement par le langage.

La présente étude a pour but de retracer le parcours le long duquel l'écrivaine née Nathalie-Anne Abdallah, également connue comme performeuse dans divers médias non littéraires et blogueuse intermittente, a mis en œuvre sa décision de se réinventer un moi identitaire grâce à une construction fictive traversant plusieurs textes autofictifs, ainsi que de reconstituer le chevauchement des diverses étapes de cette mutation sur son site web personnel⁹. Les principales évolutions diachroniques de ces « vignettes » biographiques seront mises en parallèle avec les divers temps forts de sa carrière de romancière, jusqu'au moment où Delaume a surmonté la nécessité de s'affirmer comme une autre¹⁰. Les variantes de son site web seront également comparées avec la brève « Annexe » biographique finale de *La règle du Je*, qui couvre la période de 1998 à 2009 et vient compléter les diverses présentations de soi égrenées dans le reste de l'ouvrage¹¹. Comme les anciennes incarnations virtuelles de « Chloé Delaume » sur chloedelaume.net ne sont disponibles à présent que grâce au projet *Wayback Machine* de l'*Internet Archive*¹², mon propos s'étayera en grande partie sur cette base de données sélectives ainsi que sur la rubrique « L'évolution en ligne de Chloé Delaume » du site de recherches delaumiennes de Dawn Cornelio¹³, qui recense quelques stades clés complémentaires, et parfois antérieurs, de cette transformation dans l'espace virtuel¹⁴.

« Naissance d'une notion » (2003-2004 / 2007)

Selon la frise chronologique de la *Wayback Machine*, le site chloedelaume.net existait au moins à partir du début octobre 2003, mais la rubrique biographique, diversement balisée tout au long de son élaboration, ne sera conçue qu'à partir de 2007. Les rédactions concernant la vie personnelle devront donc dans un premier temps « jouer au rattrapage » avec leurs équivalents dans les travaux autofictifs, en constituant souvent une sorte d'après-texte sommaire plus ou moins fidèle, bien que le libellé sur le web ne reproduise jamais exactement les formulations romanesques et doive davantage être considéré comme une extension virtuelle du processus créatif et de l'espace façonnant le nouveau Je.

La création de l'espace internet de Chloé Delaume a lieu à un moment donné du cycle recouvrant la parution de *La Vanité des Somnambules* (décembre 2002) et celle de *Corpus Simsi* (octobre 2003). L'auteure donne dans ce double travail autofictif une première série d'interprétations de sa thématique du moi déraciné et désincarné à la recherche d'un corps-habitacle, soit l'autofiction comme « résidence principale¹⁵ » :

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction. J'ai investi le corps que j'ai fait mien un vendredi poisson de 1999. [...]

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis née le 10 mars 1973 à quelques kilomètres du corps que je parasite. Vingt-six ans durant j'ai résidé en Somnambule. [...]

Je m'appelle Chloé Delaume. J'ai erré longtemps avant de pouvoir m'incarner. Si longtemps que j'ai craint de ne jamais rencontrer l'organisme amplexif¹⁶.

Le Je nomade s'appréhende d'abord comme une sorte d'entité virtuelle qui balaie l'espace à la recherche d'une enveloppe physique dans laquelle s'incarner, dépistant un corps dont le précédent locataire (Nathalie Dalain) s'adresse à « Chloé Delaume » par ventriloquie, jusqu'à l'annonce prématurée d'une fusion, aux environs du premier tiers du roman : « Je suis devenue irréversiblement le corps

9. <http://www.chloedelaume.net>.

10. Pour l'annonce de la décision de changer son identité légale, voir Chloé Delaume et Daniel Schneidermann, *Où le sang nous appelle*, Paris, Le Seuil, 2013, p. 134.

11. Chloé Delaume, *La règle du Je*, op. cit., p. 83-93.

12. Il serait fastidieux d'indiquer pour toute capture d'écran et/ou citation l'URL complète. On pourra retrouver celle-ci en cliquant sur le lien correspondant dans la frise chronologique à partir de l'adresse suivante : https://web.archive.org/web/*/http://chloedelaume.net.

13. <http://chloedelaumecritique.com/levolution-en-ligne-de-chloedelaume>.

14. De cette même chercheuse et dans une optique thématique voisine, on consultera également « Elle se nomme Chloé Delaume. Un parcours personnel et littéraire », dans A. Angelo et E. Fülöp (dir.), *Protean Selves: First-Person Voices in Twenty-First-Century French and Francophone Narratives*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2014, p. 40-53, ainsi que « Fragmentation des corps et des identités chez Chloé Delaume », @analyses. *Revue des littératures franco-canadiennes et québécoises*, vol. 11, n° 1, 2016, p. 135-159, en ligne : www.revue-analyses.org.

15. *La règle du Je*, op. cit., p. 7.

16. Chloé Delaume, *La Vanité des Somnambules*, Tours, Farrago / Paris, Éditions Léo Scheer, 2002, p. 7-8.

de Chloé Delaume¹⁷ ». Numérotées telles des versions parodiques à moitié développées de logiciel (« *Un-Point-Zéro* », « *Un Point* », « *Un* », « *Peut-être Deux* », [...] « *Deux, décidément* », « *Certainement pas Trois* », « *Encore moins Quatre* », etc.), les multiples chapitres de *La Vanité des Somnambules* racontent les ballottements par lesquels le Je tente de s'incarner. Alternant voix du corps piraté et du « réciténia¹⁸ » parasite, ces ébauches successives donnent l'impression de retracer une lente et difficile genèse, comme si elles étaient mises en œuvre par quelque software défectueux – la fiction delaumienne regorge de références ou d'allusions à des programmes bogués, virus, y compris ici une carte à mémoire produisant un « Chloéra » hybride¹⁹. Cet état mémoriel dit « limbique », ou « Somnambule », est un espace transitoire d'errance identitaire, mi-réel mi-virtuel, dans lequel le syntagme « Chloé Delaume » rôde en squatter à l'affût du corps déserté et médiateur susceptible de l'incuber et de l'héberger sans rejet.

Mais alors que le livre touche à sa fin et s'apprête à recracher dans le réel son auteur sans domicile fixe, son incipit est repris et inversé : « J'ai été expulsée du corps que je n'ai su faire mien un mercredi houleux de 2002²⁰ » – qui devient « un vendredi spongieux » dans *Corpus Simsi*²¹. Le dernier chapitre nous révèle qu'« Il y aura un autre corps qui se laissera avoir » dans une autre incarnation temporaire²². La fusion en tant que « Corpus Chloes » n'ayant été effectuée qu'à 78 % du téléchargement²³, la greffe du Je reconstruit dans le corps de l'ego ne prendra pas et devra être expérimentée à nouveau et de façon différente, justement dans *Corpus Simsi* (2003).

Afin de documenter la gestation de son implémentation virtuelle dans *Corpus Simsi*, volume réversible qui simule lui aussi des versions de logiciel (de v1.0, v1.1 à v1.9) et joue avec l'inversion en miroir du réel et du simulé, Delaume entreprend « Un premier blog. Celui de mon personnage dans le jeu. Tenu durant une saison », dans lequel « Un Je particulier [...] s'écrit jour à jour. Autofiction en ligne, une variation »²⁴. L'une des deux couvertures de ce roman *geek* fournit la toile de fond de la première capture d'écran de chloedelaume.net répertoriée dans la *Wayback Machine*, datée du 6 octobre 2003, y compris son avatar téléchargeable customisé créé par Christian Lacroix à travers lequel le Je pourra se téléporter dans les corps de ses divers utilisateurs peuplant l'univers ludique (fig. 1).

Fig. 1 : Version statique de l'animation Flash (6 octobre 2003).

Les taches vert fluo grossièrement pixélisées représentent les fameux nénuphars auxquels Delaume s'est identifiée à cette époque, l'héroïne de Vian mourant d'un cancer du nénuphar²⁵. Auparavant, le précédent roman aura recelé un indice permettant au futur visiteur du site d'en expliquer la couleur : « Chloé en grec ça veut dire herbe verte²⁶. »

17. *Ibid.*, p. 46.

18. Cf. *ibid.*, p. 68, et surtout *Dans ma maison sous terre*, Paris, Seuil, 2009, p. 105.

19. *La Vanité des Somnambules*, *op. cit.*, p. 40.

20. *Ibid.*, p. 129. Voir aussi le compte rendu du roman dans *La règle du Je*, *op. cit.*, p. 86.

21. Chloé Delaume, *Corpus Simsi. Incarnation virtuellement temporaire*, Paris, Éditions Léo Scheer, 2003, p. 4.

22. *La Vanité des Somnambules*, *op. cit.*, p. 140, 143.

23. *Ibid.*, p. 71, 131.

24. *La règle du Je*, *op. cit.*, p. 87. La « saison » (voir aussi *infra*) renvoie ici à une série d'épisodes des *Sims*, telle une diffusion en feuilletons.

25. Voir, entre autres, *Corpus Simsi*, *op. cit.*, p. 5 ; *Les juins ont tous la même peau. Rapport sur Boris Vian*, Paris, Éditions Points, 2009, p. 7, 32, 70 ; *La règle du Je*, *op. cit.*, p. 5, et l'Annexe, dont le sous-titre est « La dissection du nénuphar » (p. 83). Le rôle du nénuphar comme métaphore de la question de l'être et du Nom-du-père chez Delaume est analysé dans mon article « *Cyber-Ego Sum: Autofiction versus Psychoanalysis* », dans J.-M. Rabaté (dir.), *Knots: Post-Lacanian Psychoanalysis, Literature and Film*, New York, Routledge, 2020, p. 193-210 (plus particulièrement p. 198-199, 204).

26. *La Vanité des Somnambules*, *op. cit.*, p. 140, rappelé en association avec le nénuphar dans *Les juins ont tous la même peau*, *op. cit.*, p. 69-70.

La description suivante, tirée de *La règle du Je*, donne une idée précise de l'environnement multimédia agencé par Delaume pour élargir l'interface entre la littérature et la franchise du jeu de rôles vidéo *Les Sims*, et explique notamment comment cette interface redessine les limites entre réalité et simulation, actualité et virtualité, corps et corpus :

Corpus Simsi, un cycle de travail, des performances où le Je s'écrit par d'autres biais que les mots. Au texte lu s'ajoutait de la musique électronique, et des saynètes réalisées en live avec le jeu *Les Sims*, projeté sur écran. Mise en scène de mon double pixélisé dans des situations diverses, concrètes ou symboliques. Projection du Je virtuel, interaction avec le Je réel. Mise en abîme possible par la technologie. Mise en place de la rubrique Simsologie sur mon site internet, où il est possible de télécharger mon avatar. Les joueurs de Sims peuvent m'intégrer à leur partie, me jouer, m'incarner à leur tour. Plus de deux cents personnes se procurent mon personnage, certains m'envoient des captures d'écran, comme traces de mon intégration à leurs propres fictions. D'autres que moi m'écrivent, une facette de mon je se promène dans d'autres ordinateurs que le mien, vivant des aventures dont je n'ai aucune idée. Permettre au Je de devenir une donnée collective, un support de fiction où chacun peut s'identifier à sa manière faisait partie du processus²⁷.

Bien que la rubrique biographique n'eût pas encore été conçue, il ressort de l'explication précédente que l'onglet « corpus simsi » du site, et plus particulièrement le « SimsBlog » à l'intérieur de cette catégorie, servait *de facto* de chronique personnelle de l'évolution de cette entité « virturée ». Les *Sims* version 1 furent remplacés par une nouvelle génération (*Les Sims 2*) en septembre 2004, obsolescence que Delaume ne manqua pas de commenter à grand renfort d'auto-ironie pseudo-dramatique²⁸. Dans ce contexte, et alors que vers la fin de *Corpus Simsi* Delaume avait déclaré « Je ne suis plus un nénuphar²⁹ », il n'est donc point surprenant de constater que tous les nénuphars verts sauf un (avec l'avatar en animation Flash, reproduisant en l'inversant la quatrième de couverture, et la devise « Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux. On vous avait prévenu mais vous n'écoutez rien ») cessent d'être interactifs, et « Simsologie » ainsi que les autres catégories de second niveau se substituent discrètement à « corpus simsi » et autres sur la page d'accueil de chloedelaume.net (12 décembre 2004).

Fig. 2 : Apparition de la rubrique « Bio » sur la page d'accueil (25 février 2007).

Il faudra ensuite attendre le début de l'année 2007 (25 février sur la *Wayback Machine*, 4 mai sur le site de Dawn Cornelio) pour repérer un changement de look significatif sur chloedelaume.net. Conservant certes la tonalité vert fluo de *Corpus Simsi* mais au prix d'une réorganisation structurelle de la page d'accueil, qui à présent met en valeur la fleur de lotus (fig. 2)³⁰, l'espace virtuel se dote enfin d'une rubrique « Bio » proprement dite par laquelle l'internaute a accès à la première véritable

27. *La règle du Je*, op. cit., p. 87.

28. Voir, par exemple, l'entrée du SimsBlog du 13 avril 2010 dans la *Wayback Machine* ainsi que « *Corpus Simsi Reloaded* », l'une des « expansions » (faisant allusion à *The Matrix*) du projet simsologique téléchargeables sur chloedelaume.net à l'époque, répertorié uniquement les 4 avril, 9 mai et 13 novembre 2008 sur la *Wayback Machine*, en ligne. Pour plus de renseignements sur la nature de ce projet (2002-2004), voir, entre autres, Joyce Goggin, « A Body Hermeneutic? *Corpus Simsi* or Reading like a Sim », dans G. F. Mitrano et E. Jarosinski (dir.), *The Hand of the Interpreter: Essays on Meaning after Theory*, Oxford, Peter Lang, 2009, p. 205-21 ; Marika Piva, « Cybervariation autour de la littérature : *Corpus Simsi* de Chloé Delaume », *Fabula / Les colloques*, « Internet est un cheval de Troie », en ligne sur fabula.org ; Laurent Milesi, « Video-gaming in(to) Literature: "Virtual CorpoReality" in Chloé Delaume's *Corpus Simsi* », dans M. Fuchs et J. Thoss (dir.), *Intermedia Games – Games Inter Media: Video Games and Intermediality*, New York, Bloomsbury, 2018, p. 153-166.

29. *Corpus Simsi*, op. cit., p. 114.

30. Le motif à présent plus explicite de la fleur de lotus sera repiqué ultérieurement, lors de la refonte de la rubrique « Bio » (1^{er} janvier 2012), par cet extrait : « Divertir signifie détourner de ce qui occupe, ne pas commettre des livres agissant Lotophages. »

présentation de « Chloé Delaume » en ligne, dont voici des extraits représentatifs³¹ :

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction. J'ai pour principal habitat un corps féminin daté du 10 mars 1973. Conception franco-libanaise, le néant pour signe particulier. Les locaux étaient insalubres lorsque j'en ai pris possession.

Je m'écris depuis sept ans dans des livres publiés, proposés à la vente, parfois achetés, plus rarement lus. J'y investis temporairement des lieux, des corps, des territoires. Parfois des espaces sociétaux.

[...]

Je me construis à travers des chantiers dont les supports et surfaces varient, textes, livres, performances, pièces sonores [...].

À la lecture de ce fragment, on observera que la présentation suit le format adopté dans divers textes autofictifs sans en calquer servilement le libellé. Le site internet de Delaume peut donc se concevoir comme un espace propre à élargir la réflexion scripturale sur l'identité virtuelle en train de se constituer ; de par son statut d'interface entre le virtuel et le réel, il assure même davantage de substance à l'expérience de reformatage du Je.

Choc en retour du réel (2004 / 2008-2011)

La dernière entrée de l'Annexe biographique de *La règle du Je*, datée de 2009, a trait à la publication en janvier de *Dans ma maison sous terre*, « roman de vengeance³² » ou « tentative de meurtre³³ » qui essaie de boucler le cycle autofictif ravivé en 2004 par l'annonce intempestive de la « bonne nouvelle », communiquée par la grand-mère *via* un tiers familial : le père de Delaume, également diagnostiqué comme ayant des tendances schizophrènes et haï par la belle-famille en raison de ses origines libanaises, ne serait pas en fait son vrai père biologique³⁴. Ayant pour cadre un cimetière et pour protagoniste Théophile, le compagnon-poète nécrophage de la narratrice, *Dans ma maison sous terre* fut radicalement refondu suite à cette révélation dévastatrice du secret de famille. Le livre mentionne également à quel point cette divulgation inopinée non seulement déclencha un trouble identitaire qui entraîna des répercussions en cascade sur le

re façonnement du Je de Delaume³⁵, mais eut de surcroît un impact sur la construction de l'un des personnages fictifs de *Certainement pas* (septembre 2004), le roman à clef dont l'écriture devait s'achever dans « moins d'un mois ». Ceci explique que le désir avoué de *Dans ma maison sous terre* soit d'enterrer « officiellement » l'ancien moi de Delaume, que le roman nomme entièrement pour la première fois, par une lettre fictive composée en guise de faire-part nécrologique pour sa famille à la fin du livre et signée du nom de plume :

Je m'appelle Chloé Delaume, je suis un personnage d'affliction, et quiconque m'approchera saura le regretter. Je propose que sur la stèle, avant Suzanne [*la grand-mère honnie*], après Charles et Soazick [*le grand-père et la mère*], soit gravé Nathalie. Nathalie Dalain (1973-1999). [...]

Chloé Delaume³⁶

Une capture d'écran du 16 septembre 2008, mais dont on peut repousser l'existence au moins au 19 août par recoupement avec le site de Dawn Cornelio (donc peu après l'annonce de la « bonne nouvelle »), révèle un nouvel ajout majeur dans le design à peine retouché du site internet : un cercueil ouvert qui à présent « héberge » les rubriques réordonnées, preuve ou confirmation non seulement que l'espace virtuel de l'écrivaine se veut une sorte de miroir à la composition autofictive en cours, mais aussi que l'accent devait être mis, y compris dans cet espace à la fois personnel et publique, sur la tentative de faire taire à jamais quelque chose ou quelqu'un. À moins que ce motif visuel ne soit déchiffrable (également) comme un trou de serrure dans lequel pourrait venir s'insérer ce roman à clef destiné à libérer l'accès à un nouveau sujet tout en enterrant l'ancien définitivement... (fig. 3)

À peine deux mois plus tard, à l'évidence mimant l'esprit macabre de Halloween, le site web se pare d'un look noir et

31. Les transcriptions reproduisent scrupuleusement l'orthographe et la présentation du site, y compris l'absence de diacritiques et d'italiques le cas échéant.

32. *La règle du Je*, op. cit., p. 93.

33. *Dans ma maison sous terre*, op. cit., p. 65.

34. *Ibid.*, p. 45 sq.

35. Voir *La règle du Je*, op. cit., p. 88 (année 2004).

36. *Dans ma maison sous terre*, op. cit., p. 205.

Fig. 3 : Motif du cercueil «trou de serrure»
(16 septembre 2008).

blanc inspiré de la tendance «goth³⁷», qui confirme ainsi que le motif visuel était bien un cercueil (29 octobre 2008, fig. 4).

À cette période, le «bio-texte» de Delaume est de plus en plus utilisé comme vitrine des évolutions significatives dans la vie professionnelle de l'auteure, que le site chloedelaume.net ait été repensé ou non : voir par exemple, dans la même maquette de présentation, l'annonce de ses essais critiques sur l'autofiction :

Démarche complète disponible dans *S'écriture, mode d'emploi*. Cerisy, colloque sur l'autofiction, 25 juillet 2008.

Mise à jour et développement dans *La règle du Je*, collection Travaux Pratiques, mars 2010³⁸.

Ou bien, une année plus tard mais toujours sur le même modèle à tendance Halloween et «goth» :

Parce que les espaces d'expérimentation disparaissent à mesure que l'hégémonie du roman sympathiquement rentable progresse, j'ai créé *Extraction*. Une collection aux Éditions Joca Seria, doublée d'une revue numérique.

À partir d'avril 2011 je serai, durant un an, pensionnaire à la Villa Médicis³⁹.

Second Life (2012-2016)

Le nouvel an 2012 est marqué par la publication d'*Une femme avec personne dedans*, qui, comme le révélera rétrospectivement le début du roman suivant, s'achève hors-texte sur une décision de suicide différé, le 4 décembre 2011⁴⁰. Qu'un quitte ou double ait été atteint dans la vie et la carrière de «Chloé Delaume» est corroboré par la première refonte

Fig. 4 : chloedelaume.net tendance Halloween et «goth»
(29 octobre 2008).

complète et expansion de la rubrique «Bio» dès le 1^{er} janvier d'après la *Wayback Machine* (le 7 janvier sur le site web de Dawn Cornelio). Le nouveau texte mérite d'être cité assez longuement, ne serait-ce que pour souligner l'ajout d'une perspective narrative impersonnelle au début, dans une trajectoire qui va d'un Je qui auparavant racontait sa vie à la première personne à une entité impersonnelle (troisième personne), avant que le Je ne refasse surface pour reprendre ses droits de narrateur⁴¹ :

Le corps de Chloé Delaume est né le 10 mars 1973 dans le département des Yvelines. Il ne se destinait à rien, aussi s'est-il inscrit en Lettres Modernes à l'orée de ses dix-huit ans.

37. Pour l'arrière-plan bio-bibliographique de l'héritage «goth» de Delaume, on se reportera à son livre-jeu interactif *La nuit je suis Buffy Summers*, Montreuil-sur-Mer, è@e, 2007, où Delaume, prenant pour source l'épisode 17 de la saison 6 («À la dérive» [*Normal Again*]) de la série télévisée *Buffy contre les vampires*, revêt provisoirement le costume fictif d'un autre alter ego : «Je m'appelle Buffy Summers. Je suis un personnage de fiction. Je suis née le 10 mars 1997 à la télévision américaine, mais avant, bien avant, dans le cerveau de Joss Whedon» (p. 32). Voir aussi *La règle du Je*, op. cit., p. 91-93 pour une présentation de cette expérience.

38. 30 mars 2010.

39. 20 avril 2011 pour la première capture d'écran sur la *Wayback Machine*.

40. Chloé Delaume et Daniel Schneidermann, *Où le sang nous appelle*, op. cit., p. 9.

41. On comparera la formulation suivante avec la pronominalisation du corps au commencement de *La règle du Je* : «Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction. Mon corps est né dans les Yvelines le dix mars mille neuf cent soixante-treize. [...]» (p. 5).

L'Université de Nanterre Paris X comportant la spécificité d'être en face de la gare et de l'ANPE, il n'acheva pas son mémoire de Maîtrise sur *La Pataphysique chez Boris Vian* et s'engouffra de lui-même dans le premier train menant nulle part.

Le wagon s'avéra bondé et le terminus incertain. Avoir une prise sur le réel restait un geste hors de portée, nom prénom imposé par d'autres, existence soumise statistiques [...], subir son existence en figurante passive il était une fois moi c'est-à-dire pas grand-chose. Cette histoire ne lui disait rien, alors je suis intervenue. Personnage de fiction qui s'écrira lui-même, le pacte était formel et je m'y suis tenu. Une identité autre, dire c'est faire autant qu'être. Fille d'un nénuphar blanc en autel magie noire, avoir foi dans le Verbe est un bon commencement. [...]

Je m'appelle Chloé Delaume, auteur, narratrice, héroïne. Mon corps a trente-huit ans et j'ai écrit vingt livres. [...] Jusqu'à avril prochain je suis en résidence au sein de la Villa Médicis. [S'agit d'un résumé de projet de livre qui ne verra jamais le jour.] J'ai deux livres en chantier, chacun autour d'un thème distinct dans le cadre d'une collection : *À tombeau ouvert*⁴² tenue par Jean-Michel Espitalier chez Philippe Rey et *Traits et Portraits* dirigée par Colette Fellous au Mercure de France. [...] *Une femme avec personne dedans*, a de fait connu cinq versions, des chapitres ajoutés supprimés modifiés jusqu'à la date limite.

[...]

Je m'appelle Chloé Delaume, mon corps a trente-huit ans, me voilà seule et libre. [...]

Ce premier nouveau départ, qui oscille entre première et troisième personnes, sera confirmé ultérieurement et entériné par une autre refonte majeure du site, textuelle tout autant que cosmétique, grosso modo autour de la parution en septembre 2013 de l'« autofiction à quatre mains » *Où le sang nous appelle*, co-écrite par Delaume avec son partenaire Daniel Schneidermann (23 septembre 2013, fig. 5), à la fin de laquelle l'auteure laisse derrière elle, semble-t-il définitivement, le fantôme du père meurtrier et suicidé :

Je vais sortir, papa. Passer la porte du cimetière, et pour toujours [...] je n'ai plus de raison d'en faire toute une histoire, de cette histoire, [...] et tu sais quoi, papa ? Je passerai à autre chose⁴³.

Préfacé par une affirmation on ne peut plus explicite (« chloedelaume.net / Personnage de fiction en seconde partie de vie ») et décrit comme une « interface » ou « vitrine », le site new-look met au tombeau, y compris de façon iconique

Fig. 5 : Nouveaux motifs mortuaires de la page d'accueil (23 septembre 2013).

et performative (grâce à un effet de survol sur trois images de tombes et de cimetière en noir et blanc), « [c]ertains mots [...] défunts de n'avoir su trouver leur place dans le réel ».

Dans un espace-vitrine reflétant ce nouveau départ « virtuel » dans la vie de l'artiste, la section « Bio » fait place à « Vie, saisons, épisodes », elle-même portant en épigraphe « Les aventures d'un personnage de fiction pire que les autres⁴⁴ : résumé des nombreux épisodes précédents » (formule qui apparente le vécu à un roman ou à une série télévisée en feuilletons), dont le tour descriptif-narratif est totalement réinventé – et dont la sélection d'événements étoffe celle de l'Annexe de *La règle du Je*. Voici un aperçu significatif de la « Saison 1 : *De l'inconvénient d'être née*⁴⁵ », transcrite à partir de la capture d'écran du 9 octobre

42. On notera l'insistance tenace de ce motif mortuaire jusque dans le contexte professionnel...

43. Chloé Delaume et Daniel Schneidermann, *Où le sang nous appelle*, op. cit., p. 348-349.

44. On comparera cette première partie de citation à *La règle du Je*, op. cit., p. 85.

45. Clin d'œil à l'ouvrage d'Emil Cioran *De l'inconvénient d'être né*, sans doute afin de souligner le malaise existentiel de toute une vie, et ce dès la naissance dans une famille aliénée et aliénante.

Fig. 6 : « Vie, saisons, épisodes » (9 octobre 2013).

2013 mais fort vraisemblablement déjà en place le mois précédent, quoique non archivée, où Delaume résume et assume pour la première fois sur son site les fluctuations de son état civil et le drame de la saga familiale, alors qu'elle s'apprête à mettre enfin un terme au cycle autofictif et à se fondre avec son identité virtuelle (fig. 6) :

Chloé Delaume est née le 10 mars 1973, Latitude 48N48, Longitude 002E02. Elle est Poissons ascendant Vierge ; son corps est franco-libanais ; son état civil sera fluctuant. Sa famille s'installe à Beyrouth. Elle n'en garde aucun souvenir, mis à part le mot franc-tireur et le bruit des bombardements. Quand elle retourne en France, elle a cinq ans, ne parle pas arabe ; il lui est facile d'oublier.

En banlieue parisienne, sa mère enseigne le français dans un collège privé ; son père est capitaine dans la marine marchande. Il obtient sa naturalisation, de Selim Abdallah devient Sylvain Dalain. Elle a sept ans et demi, son nom de famille se modifie, elle s'appelle encore Nathalie mais son identité se voit réinventée.

[...]

Le 30 juin 1983, le père abat sa femme à bout portant, vise sa fille, se ravise, puis pratique l'autoparricide. L'orpheline change de foyer et de département, elle utilise sur d'autres les mots papa maman [...].

À partir de 2014, le site internet de Delaume commencera à intégrer une rubrique correspondant à son premier projet non autofictif : « Le Parti du Cercle », canevas pour le roman en cours qui deviendra *Les Sorcières de la République* (août 2016), ce titre prenant le relais comme onglet principal entre mi-août et début novembre de la même année.

Parallèlement, Delaume renommara la rubrique biographique « Bio & parcours », puis simplement « Parcours », décalé vers la droite de la barre de navigation (21 février 2015, site de Dawn Cornelio), conservant son ancienne appellation comme titre sur la page biographique proprement dite. Alors que se dessine graduellement une sortie hors de l'autofiction, la « vie » résumée sur la toile virtuelle s'apprête elle aussi à tirer sa révérence...⁴⁶

Encore visible le 3 mai 2016 (fig. 7), la rubrique biographique sera supprimée de la mise en page cinq jours plus tard, le 8 mai 2016 selon le site de Dawn Cornelio (fig. 8), et seule l'indication de la date de naissance (« Chloé Delaume est née en 1973 ») sera retenue comme élément strictement biographique sur la page d'accueil. Événement qui coïncidera avec une autre modification profonde de l'arrière-plan, du texte et des catégories, parmi lesquelles on relèvera l'apparition de « Liberté-Parité-Sororité », qui servira de chantier à la monographie la plus récente de Delaume : *Mes bien chères sœurs* (mars 2019)⁴⁷.

Conclusion : virturéalisation et autogenèse

L'incarnation virtuelle de Delaume dans *Corpus Simsi* aura été jusqu'à ce jour – et sans doute le restera – l'expérimentation d'une transformation du moi la plus poussée grâce à l'orchestration d'une interaction à double sens entre réalité et simulation, « virturéalisation » osmotique déployée au cours de « performances » en partie relayées sur un site internet évolutif. Passant en revue son moi atrophié l'année suivant la publication de son livre antérieur, *La règle du Je* avait éclairci la dissociation entre existence virtuelle de substitut et (absence de) vraie « écriture de vie », illustrant les limites auxquelles se heurtait alors cette tentative d'autogenèse d'un sujet autre par un performatif (« je m'écris ») :

2004. J'ai trente et un an. Je suis un personnage de fiction, je m'écris. Et pourtant, tout me cabosse. [...] J'ai mal. [...] J'effectue ma treizième tentative de suicide [...].

46. Soulignons cependant que la page *Facebook* de Delaume (en ligne) arbore toujours sous son nom la devise « Entreprise autofictive à caractère littéraire et expérimental. 20 ans d'expérience ».

47. Sans tenir compte de l'ouvrage terminé récemment, mais non encore publié, annoncé sur *Facebook* le 13 décembre 2019 : *Les Adieux d'Aphrodite*.

Fig. 7 et 8 : Comparaison du site, avec (à gauche) et sans «Parcours» (à droite), 3 et 8 mai 2016.

Je fais un pacte avec la vie, puisque je ne sais que rater ma mort. Je m'écris dans les livres, mais très peu dans la vie depuis un an et demi, recroquevillée derrière l'ordinateur. [...] je ne sais plus du tout m'écrire dans le réel, je ne sais plus m'écrire, à peine me supporter. Mes textes prophétisent l'épisode psychotique qui ne va pas tarder, je m'amorce en syndrome de déréalisation⁴⁸.

Sorti entre « S'écrire mode d'emploi » et *La règle du Je*, *Dans ma maison sous terre* avait également commenté ce lent processus de désincarnation, ou « déréalisation », en proie auquel se trouvait Delaume à l'époque :

Les mots ne suffisaient plus, je n'habitais pas mon corps, on ne peut être que des mots, silence âpre à subir, il me fallait m'entendre, et surtout m'écouter. Pour tenter de savoir si j'existais vraiment⁴⁹.

Ou bien, dans *Une femme avec personne dedans*, à une époque ultérieure de doutes existentiels renouvelés :

J'ai déserté mon corps il y a des années, je ne suis même pas certaine de l'avoir habité concrètement un jour. J'ai souvent l'impression de flotter juste au-dessus [...] ⁵⁰

L'espace internet a offert à Chloé Delaume bien plus qu'une simple plateforme virtuelle sur laquelle le nouveau Je qu'elle s'attelait à inventer « de texte en texte, de livre en livre, de pièce sonore en performance⁵¹ » pouvait s'afficher publiquement sous des formes variables et légèrement retouchées. Il faisait office plutôt d'une « interface » poreuse entre réel et virtuel – tel un écran d'ordinateur mais aussi une feuille de papier qu'elle transformait en « page miroir⁵² » –, réfléchissant, infléchissant et élargissant le cadre de son auto-engendrement⁵³, ou de son autogenèse.

48. *La règle du Je*, op. cit., p. 88.

49. *Dans ma maison sous terre*, op. cit., p. 105.

50. *Une femme avec personne dedans*, op. cit., p. 15.

51. *La règle du Je*, op. cit., p. 7.

52. À ce sujet, voir Laurent Milesi, « *Cyber-Ego Sum* : Autofiction versus Psychoanalysis », op. cit., plus particulièrement p. 195-198.

53. *La règle du Je*, op. cit., p. 6; Chloé Delaume et Daniel Schneidermann, *Où le sang nous appelle*, op. cit., p. 202.

LAURENT MILESI est professeur d'anglais à l'Université de Shanghai Jiao Tong. Il a publié de nombreux essais sur James Joyce et le modernisme, la poésie du XX^e siècle, le postmodernisme et le poststructuralisme. Il a dirigé *James Joyce and the Difference of Language* (Cambridge University Press, 2003) et co-dirigé *Credo Credit Crisis: Speculations on Faith and Money* (Rowman & Littlefield International, 2017). Il a traduit en anglais plusieurs ouvrages de Jacques Derrida et d'Hélène Cixous, dont (avec Stefan Herbrechter) *H. C. pour la vie, c'est à dire...* (Stanford University Press, 2006) et *Le Voisin de zéro. Sam Beckett* (Polity, 2010).

Résumés

Virtuéralité et autogenèse : les (re)constructions de «Chloé Delaume» sur chloedelaume.net

Cette étude a pour but de retracer comment l'écrivaine née Nathalie-Anne Abdallah a mis en œuvre un nouveau moi identitaire dans son œuvre autofictive ainsi que dans les diverses vignettes d'autoprésentation sur son site web personnel. Genre littéraire d'origine française aux limites encore instables, l'autofiction se définit dans la pratique propre à «Chloé Delaume» par la co-identité entre auteur, narrateur et personnage partageant ce même nom inventé et déclarant : «Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction.» Les étapes clés de la (re)construction biographique de Delaume sur son espace web seront analysées en parallèle avec sa trajectoire romanesque jusqu'au moment où elle a surmonté la nécessité de s'affirmer comme autre. Prenant appui sur les captures d'écran de chloedelaume.net dans la *Wayback Machine*, cette étude fera la genèse de son autogenèse dans un espace en ligne virtuel conçu comme interface performative entre le réel et le simulé, ou «virtuéralité».

The aim of this essay is to retrace how the writer born Nathalie-Anne Abdallah reinvented herself as “Chloé Delaume” in her autofictional work alongside an evolutive self-presentation on her personal website. A literary genre with French origins and still unstable critical borders, autofiction is defined in the case of Delaume's idiosyncratic practice by the co-identity of author, narrator and character sharing the same invented name and declaring: “My name is Chloé Delaume. I am a fictional character”. The key stages in Delaume's biographical (re)construction on her virtual webspace will be analysed in the light of the dovetailing phases of her novelistic trajectory until she has left behind the necessity to affirm her new identity. Based on selective screengrabs of chloedelaume.net in the Wayback Machine, this study will detail the genesis of her autogenesis in a virtual online space conceived as a performative interface between reality and simulation, a “virtueality”.

Ziel dieser Studie ist es, nachzuzeichnen, wie die unter dem Namen Nathalie-Anne Abdallah geborene Schriftstellerin in ihrem selbst erfundenen Werk sowie in den verschiedenen Selbstdarstellungsvignetten auf ihrer persönlichen Webseite ein neues Identitäts-Ich umgesetzt hat. Als literarische Gattung französischen Ursprungs mit noch instabilen Grenzen definiert sich die Autofiktion in „Chloé Delaume's“ eigener Praxis durch die Koidentität zwischen Autorin, Erzählerin und Figur, die denselben erfundenen Namen teilen und erklären: „Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction“. Die wichtigsten Etappen von Delaumes biografischer (Re-)Konstruktion auf ihrer Webseite werden parallel zu ihrer Laufbahn im Roman analysiert, bis zu dem Moment, in dem sie das Bedürfnis, sich als jemand anderes zu behaupten, überwunden hat. Ausgehend von den Screenshots von chloedelaume.net in der *Wayback Machine* wird diese Studie die Genese ihrer Autogenese in einem virtuellen Online-Raum darstellen, der als performative Schnittstelle zwischen dem Realen und dem Simulierten, oder „virtuéralité“, konzipiert ist.

Este artículo tiene como finalidad analizar la manera en que la autora Nathalie-Anne Abdallah ha implementado un nuevo yo identitario en su obra de autoficción y en las diversas notas de autopresentación de su sitio web personal. La autoficción – género literario de origen francés, cuyos límites son todavía inestables – se caracteriza en la práctica propia de “Chloé Delaume” por la co-identidad entre autor, narrador y personaje, que comparten ese mismo nombre inventado, y declaran: “Me llamo Chloé Delaume. Soy un personaje de ficción”. Las etapas claves de la (re)construcción biográfica de Delaume en su espacio web serán estudiadas paralelamente a su trayectoria novelesca hasta el momento en que logra superar la necesidad de afirmarse en la figura de otra. Basándonos en capturas de pantalla de chloedelaume.net en la *Wayback Machine*, este trabajo analizará la génesis de su autogénesis en un espacio en línea virtual, concebido como una interfaz performativa entre lo real y lo simulado, o “virtuealidad”.

Objetivo deste estudo é retracar como uma escritora, tendo por nome de nascimento Nathalie-Anne Abdallah, criou um novo eu identitário tanto em sua obra de auto-ficção como em diversas vinhetas de auto-apresentação em seu website pessoal. Género literário de origem francesa, com limites ainda instáveis, a auto-ficção se define na prática própria a «Chloé Delaume», pela co-identidade entre autor, narrador e personagem, que partilham o mesmo nome inventado e declaram : «Eu me chamo Chloé Delaume. Eu sou um personagem de ficção». As etapas-chave da (re)construção biográfica de Delaume em seu espaço web serão analisadas paralelamente à sua trajetória romanesca até ao momento em que ela vence a necessidade de se afirmar como outra. Apoiando-se nas capturas de tela de chloedelaume.net, em *Wayback Machine*, este estudo detalhará a gênese da sua autogênese num espaço virtual concebido como interface performativa entre o real e o simulado, ou «virturrealidade».

Lo studio ha lo scopo di ripercorrere il modo in cui la scrittrice nata Nathalie-Anne Abdallah ha costruito un nuovo io nella sua opera di autofinzione e nelle diverse auto-presentazioni del suo sito web personale. Genere letterario di origine francese dai limiti ancora incerti, nella pratica di “Chloé Delaume” l'autofinzione si definisce come co-identità di autore, narratore e personaggio, i quali condividono questo nome inventato dichiarando: “Mi chiamo Chloé Delaume. Sono un personaggio di finzione”. I passaggi chiave della (ri)costruzione biografica di Delaume sul suo sito web saranno analizzati in parallelo alla sua traiettoria romanzesca, fino al momento in cui viene superata la necessità di affermazione della sua nuova identità. Basandosi sulle schermate del sito chloedelaume.net archiviate nella *Wayback Machine*, lo studio farà la genesi della sua autogenesi in uno spazio online virtuale concepito come interfaccia performativa tra realtà e simulazione; una “virtuealtà”.